CONFERENCE : Pratiquer la philosophie avec les enfants : un enjeu sociétal ?

La possibilité de pratiquer la philosophie avec les enfants semble étrange, aux yeux de nombreuses personnes : elle peut éveiller la curiosité mais aussi le doute ou le rejet.

Elle remet en question la représentation de l'activité philosophique mais aussi celle de l'enfant et de ses aptitudes, et par voie de conséquence, de la pédagogie.

L'activité philosophique telle qu'elle se dégage des écrits des grands philosophes se présente généralement sous forme d'ouvrages assez ardus rédigés selon un niveau de langue élevé : vocabulaire précis et spécifique, argumentation rigoureuse et complexe, entrainant des phrases longues.

Si l'on identifie l'activité philosophique à une pratique calquée sur ce modèle, on comprend qu'elle puisse être perçue comme une imposture, un abus de langage qui aurait la prétention de hausser à la dignité de philosophique quelques réflexions d'enfants, présupposées naïves et primaires.

D'ailleurs, ce rejet de principe provient de certains philosophes ou professeurs de philosophie. L'enjeu se situe donc au niveau de la philosophie elle-même. L'activité philosophique doit-elle être assimilée à cette unique conception élitiste réservée à une minorité d'intellectuels, ou peut-elle, en s'adaptant, être accessible au plus grand nombre ?

Le vingtième siècle a vu se développer des recherches sur la psychologie de l'enfant, tant sur le plan affectif que cognitif. L'enfant a commencé à être perçu comme une personne, un être à part entière avec des aptitudes jusqu'alors insoupçonnées.

Mais, l'aptitude à philosopher n'a guère été interrogée, et de grands psychologues comme Piaget ne l'aurait pas pensé possible avant douze ou treize ans ; l'enfant étant considéré comme trop immature pour cette activité car enfermé dans une forme d'égocentrisme logique[1].

La pédagogie dite « traditionnelle », même si elle a pu connaître de multiples variantes, et sans vouloir la caricaturer, est fondée sur une relation directe entre le maitre et l'élève, maitre détenteur du savoir, et l'élève en posture d'apprentissage.

Si l'on se référait à ce modèle, alors la philosophie se présenterait comme une activité dogmatique, où l'enfant aurait à apprendre une pensée et à la restituer, avec tous les risques de déviation et de manipulation que cela pourrait comporter.

Les recherches récentes en neuro linguistiques et en psychologie, ont mis en évidence le rôle central des émotions, non seulement dans le développement de la personnalité, mais aussi dans celui de la sociabilité et de l'apprentissage.

Elles montrent que cerveau émotionnel et la capacité rationnelle sont étroitement reliés. L'accent est mis sur le développement de l'empathie vu comme facteur essentiel du développement de la personnalité comme de la sociabilité.

Admettre que philosopher avec les enfants soit possible et puisse être effectif, constitue donc une véritable révolution : dans ce cas, qu'appelle-t-on acte de philosopher, quelle conception de l'enfant, quelle pédagogie cela va-t-il engendrer ?

Dans notre société en perte de repères, où la tentation de repli sociétal est forte, et où simultanément, des forces et des tendances nouvelles cherchent à s'affirmer, la philosophie

avec les enfants peut- elle jouer un rôle essentiel dans la prise de conscience existentielle de l'enfant dans les différentes dimensions de la construction de sa personnalité ?

Cette pratique entraînant comme conséquence la construction d'un lien social plus ouvert et fraternel ? Peut-elle, en favorisant le « bien vivre ensemble », engrammer et diffuser dès l'enfance, une pratique démocratique vivante et dynamique ?

Les précurseurs et les fondateurs :

En ce qui concerne l'aptitude des enfants à philosopher, dès l'antiquité, Epicure affirmait dans la Lettre à Ménécée « *Quand on est jeune, il ne faut pas attendre pour philosopher et quand on est vieux, on ne doit pas se lasser de philosopher, car personne n'est trop jeune, ni trop vieux pour prendre soin de son âme*[2]. » En affirmant que la philosophie n'est pas réservée à une classe d'âge car elle s'interroge sur des questions essentielles, Epicure ouvrait une voie, mais sans que ce point de vue ne soit suivi d'effet concret.

Il est en de même, au seizième siècle, pour Montaigne qui a affirmé *«la philosophie… on a grand tort de la peindre inaccessible aux enfants et d'un visage renfrogné, sourcilleux et terrible … Puisque la philosophie est celle qui nous instruit à vivre, et que l'enfance y a sa leçon, comme les autres âges, pourquoi ne la lui communique-t-on pas ? … On nous apprend à vivre quand la vie est passée … »*[3]

Mais les véritables initiateurs au vingtième siècle ont été le philosophe américain **Matthew Lippmann (1923-2010)** et son associée **Ann Margaret Sharp (1942-2011)**. Dès la fin des années soixante, ils se sont lancés dans des expérimentations dans des écoles primaires, puis, suite à des résultats encourageants, ils ont consacré le reste de leur existence à la mise en place et à la diffusion de cette activité philosophique. Ils ont ainsi créé un riche matériel pédagogique constitué de romans philosophiques adaptés à chaque âge, de l'école maternelle jusqu'au lycée, accompagnés de guide pédagogiques présentant, pour chaque chapitre, des suggestions riches et variées de débat et d'exercices.

En ce qui concerne la francophonie, on doit au philosophe québécois Michel Sasseville, avec son équipe de l'Université Laval à Québec, d'avoir traduit, diffusé et prolongé cette pratique en Europe.

L'Unesco soutient et encourage cette activité, ce qui a abouti en Novembre 2016 à la création d'une chaire Unesco de philosophie avec les enfants, le premier au monde de ce genre ; il a été attribué à Edwige Chirouter, docteur en philosophie et maitre-assistant à l'Université de Nantes. Le philosophe Frédéric Lenoir a créé la Fondation Sève, destinée à promouvoir la philosophie avec les enfants, et à instaurer des formations à une grande échelle internationale.

Les objectifs et la méthode :

La philosophie avec les enfants se range sous le vocable de Nouvelles Pratiques Philosophiques, désignant un ensemble d'activités de réflexion fondées sur le dialogue, le partage et la recherche en commun.

1) *Le dialogue dans sa dimension rationnelle :*

   a) Socrate : s'il ne semble pas s'être intéressé aux enfants, c'est pourtant à lui que nous devons les bases d'une méthode appelée aujourd'hui « méthode socratique » ; elle constitue les fondamentaux de notre pratique philosophique. Il considérait que la philosophie commençait

par l'étonnement, lorsque le monde cesse d'avoir pour nous une impression de familiarité et que la vie apparait comme un mystère dont le sens nous interroge. C'est pourquoi sa démarche consistait en une recherche commune appuyée sur un dialogue, fondée sur un questionnement.

Dans un premier temps, le questionnement permettait à l'interlocuteur d'interroger ses préjugés et présupposés, de les remettre en question, dans un esprit d'ouverture et de curiosité, ce qui éveillait le doute et l'incertitude. Dans un deuxième temps, la démarche appelée « maïeutique » consistait à aider l'interlocuteur à rechercher en lui-même la connaissance, grâce à un guide.

b) conséquence avec les enfants : C'est ainsi que nous initions les enfants au dialogue philosophique. Le point de départ en est le questionnement : s'étonner ; questionner, se questionner, s'entrainer à poser des questions pertinentes.

L'objectif est ensuite de rechercher en commun à partir d'une question posée et de s'exercer à la réflexivité. On distingue, en effet, la pensée spontanée de la pensée réfléchie. La pensée spontanée est une idée qui surgit et cherche à se dire sans recul, alors que la pensée réfléchie suppose une élaboration. On demande aux enfants de penser dans leur tête avant d'exprimer une idée et de tenir compte que ce que les autres enfants viennent de dire, avant de parler.

La construction d'une pensée réfléchie suppose et permet l'entrainement à l'argumentation : Apprendre à justifier un point de vue : dire pourquoi on pense quelque chose, envisager des objections, chercher des définitions, examiner des conséquences, comparer des arguments.

c) Spécificité : Un dialogue philosophique a des caractéristiques spécifiques le distinguant d'une conversation ordinaire. Il n'est pas non plus un dialogue thérapeutique tel qu'un psychologue pourrait l'instituer, bien que cette pratique ait un retentissement psychologique favorable sur le développement de l'enfant. Il n'est pas non plus un échange agressif où l'on cherche à triompher des autres par des attaques personnelles ou des moqueries. Au contraire, la bienveillance et l'empathie sont recherchées.

3) *Le dialogue dans sa dimension affective* : La dimension affective, base du bien vivre ensemble : remédier aux comportements perturbés et favoriser une sociabilité constructive.

a) Les comportements perturbés : Cela implique de mettre en lumière les raisons des comportements perturbés ; ils comportent des degrés, : cela commence par l'incivilité, les moqueries, les injures et vulgarités ; cela peut aller jusqu'aux agressions ; mais ils peuvent aussi se retourner contre soi-même : donner des tendances suicidaires ou des conduites d'échec.

b) Les causes des comportements perturbés sont diverses :
-psychologiques par carence affective ; entrainant un manque d'estime de soi-même, un manque de confiance et une difficulté d'appréhender le point de vue des autres ;
- intellectuelles par manque de vocabulaire précis et nuancé rendant difficile l'élaboration mentale ;
-culturelles par manque de repères, de bases éducatives, de références enrichissantes apportées par le milieu social, la lecture, les échanges avec les adultes.
Dans les milieux plus favorisés, des carences peuvent apparaître si les enfants sont comblés matériellement, sans qu'ils jouissent d'un climat affectif suffisamment riche et affectueux.
- Les comportements perturbés peuvent être amplifiés par une pédagogie stressante trop exclusivement fondée sur la compétition et la performance, ou, au contraire, atténués par une pratique du dialogue philosophique, notamment.

c) L'ouverture à l'autre, l'empathie : ces comportements sont rarement spontanés : ce qui prédomine, c'est soit l'indifférence, soit des comportements perturbés (moquerie notamment) ;

L'empathie est une attitude bienveillante vis-à-vis d'autrui, supposant de l'intérêt porté à l'autre, mais sans que cela n'entraine pour soi-même une véritable déstabilisation. D'où, l'importance
-d'apprendre à nommer et interroger les émotions, les sentiments, les situations existentielles.
. -d'apprendre à se mettre à la place de l'autre, se représenter « son monde », lui consentir une humanité semblable à la sienne.
Cette démarche complexe permet de sortir de la confusion intérieure qui est à la fois affective et intellectuelle.

Le déroulement des séances :

Le déroulement des ateliers prend en compte et intègre les différentes dimensions, afin de permettre une construction en commun dynamique ;

L'organisation : mise en place de règles strictes :
-enfants assis en rond afin de favoriser la communication ;
-un enfant, à tour de rôle est donneur de parole ;
-2 dessinateurs dessinent ce qui est discuté pendant la séance ;
- les 2 dernières années de primaire, 2 secrétaires notent le plus important.
-L'animateur est un facilitateur : il reformule des idées, demande des précisions, pose des questions destinées à faire avancer le débat. Il ne donne pas son avis personnel.

-*Le point de départ* des séances utilise des récits : des contes et des mythes à dimension universelle ; des histoires philosophiques crées pour les ateliers et adaptées à l'âge des enfants ; des photos ; des films, des Bds ; tout ce qui peut éveiller un questionnement et servir de support à un dialogue philosophique. C'est pourquoi, il convient que l'on prenne des supports variés : soit qu'ils présentent des scènes de conflit, soit des situations d'ouverture aux autres soit la présence des 2 dimensions.

-*Le sens en action* : des passages présentant des dialogues peuvent être joués par des enfants volontaires.
Ceci a pour but de mettre en mouvement le corps, et aussi en jeu les émotions, afin de créer une dimension ludique introduisant les enfants à l'art du dialogue. Le jeu de scènes permet d'incarner les situations, de les rendre plus compréhensibles et vivantes ; il rend ensuite le dialogue entre enfants beaucoup plus aisé.

Etude de plusieurs exemples :

Premier exemple : thème la moquerie : travail à partir d'un récit : Vincent et la bande des grands, de Marie France Daniel. Classe de CM1 : (9-10 ans)

Résumé : *3 enfants plus grands, se moquent d'un garçon plus jeune, seul, et rient de son prénom : « Vincent l'éléphant » et trouvent son prénom ridicule. Le garçon répond calmement que son prénom n'est pas ridicule et qu'il a été choisi par ses parents. Comme les « grands » continuent de rire ; il leur demande pourquoi ils sont si méchants ? les autres répondent : on n'est pas méchant, on joue ».*

-*Que signifie : se moquer* : c'est rire de quelqu'un, dire, des choses méchantes : rire de son prénom, de son nom de famille, de son origine, de ses difficultés…

-*Est-ce que vous faites une différence entre rire et se moquer ?*

-moi, oui ; rire, c'est gentil.

-Oui, par exemple, si on rit d'un clown, il fait exprès de nous faire rire ; c'est amusant,

-moi, je suis d'accord avec toi, mais le clown, c'est comme un jeu, même s'il se moque d'un autre clown, ce n'est pas méchant.

-tu as dit que le clown, il fait exprès, mais quand on se moque de quelqu'un, on le fait bien exprès !

-*Alors, quelle est la différence* ?

-le clown, c'est son métier de faire rire ! ce n'est pas un métier qu'on rit de nous !

-*Dans l'histoire, que ressentent les 3 enfants qui se moquent ?*

-Ils se sentent supérieurs, plus forts car ils sont plus grands ; ils sont 3 ;

- il ressentent de la joie ; Vincent et éléphant ; ça rime ; c'est drôle.

- *Que ressent Vincent ?*

-il est triste.

-*Pouvez-vous trouver un terme plus précis :*

- il est malheureux, il voudrait fuir, que sa maman soit là, il pleure car il ne sait pas quoi faire, il se sent faible ; il est blessé car il est peut-être gros.

- *Pensez-vous que ce qui est drôle ou amusant pour l'un, l'est toujours pour l'autre ?*

-non, mais quand on se moque, on ne pense pas à l'autre,

-quand on voit quelqu'un tomber, c'est drôle ;

-si on montre qu'on est blessé, les autres continuent ; on fait semblant de s'en ficher ;

-Moi, je ne suis pas d'accord, car si on ne dit rien, les autres continuent aussi ;

- je pense qu'il vaut mieux en parler à un adulte ou à un parent.

-*Que pensez-vous de la réaction de Vincent ?*

-il est courageux,

-je suis d'accord car il ose leur parler, leur dire qu'ils sont méchants ;

- une autre fois, il pourrait venir avec des copains et se moquer d'eux

-oui, mais alors, ça ne finit jamais.

- *Qu'est-ce que le courage ?*

-C'est quand on a peur et qu'on ne le montre pas ;

- c'est quand on affronte sa peur ;

-c'est quand on est timide et qu'on ose parler

-moi, quand je suis tombée de cheval, je suis tout de suite remontée, j'ai eu du courage.

Commentaire : les jeux de scènes sont importants pour faire jouer aux enfants les deux rôles : se mettre à la place de l'autre favorise le fait de comprendre son point de vue.

<u>Deuxième exemple</u> : l'empathie : niveau CE1 (7 ans) le papillon blessé *: des enfants, en sortie scolaire vont observer des papillons. Audrey-Anne et Nicolas observent attentivement un papillon jaune et lui posent des questions, ; le papillon bat des ailes ; ce que les enfants interprètent comme sa manière de s'exprimer. A un moment, ils remarquent qu'il a une aile déchirée ; il lui demande s'il s'est blessé lui-même ou si c'est un autre papillon qui l'a fait exprès.*

-*Que ressent le papillon quand il est observé* ?
-il a peur au début… il ne les connait pas ;
- après, il est content que les enfants lui parlent ; il voulait que quelqu'un le comprenne.

-*Que ressentent les enfants lorsqu'ils observent le papillon ?*
- ils sont contents ;
- il est fragile ; ils ne veulent pas lui faire peur ;
-Ils sont intéressés, peut-être qu'ils en n'avaient jamais observé ;
-quand ils voient qu'il est blessé, ils sont tristes ; ils se sentent mal
-peut-être que c'est leur faute ?
-*Pourquoi tu penses que c'est peut-être leur faute ?*
-Ils sont pu le blesser ;
- non, car ils ne l'ont pas touché ;
-ils l'ont peut-être pas fait exprès !
-*que veut dire : faire exprès ?*
- c'est quand on veut quelque chose ;
-pas faire exprès, on le veut pas.
-par exemple, si je casse un verre, je n'ai pas fait exprès, je ne l'avais pas bien tenu ; si je fais exprès, c'est méchant, c'est pour embêter ;
-*Si quelqu'un nous blesse ; est-ce qu'on ressent la même douleur, s'il l'a fait exprès ou pas ?*
-ça change rien, ça fait mal pareil
-ça fait mal pareil, si on va à l'hôpital, ça change rien ;
-oui, mais si on nous console et que ce n'est pas grave, ça passe plus vite.

Commentaire : les enfants sont touchés par la vulnérabilité du papillon et la souffrance qu'ils lui prêtent ; c'est une ouverture à l'empathie

<u>Troisième exemple</u> *: L'apprentissage de la communication à l'aide du support d'une petite vidéo « les accords toltèques expliqués aux enfants : l'épée et le bouclier* » CM : 9-11 ans
On propose aux enfants de devenir des chevaliers des temps modernes en faisant bon usage de l'épée et du bouclier : épée présentée ici ci comme un usage de la parole (positif ou négatif) et le bouclier comme une manière de se protéger, ou bien comme un enfermement. (Cf dessins ci-joints)

-*Que symbolise l'épée ?* en positif : C'est dire des choses gentilles, je serai toujours là, pour t'aider, je suis ton ami, dire des blagues, sourire ; dire « tu peux y arriver !»
En négatif : dire des insultes, des choses méchantes.

-*Qu'est-ce qu'une insulte* ?
- critiquer la famille des autres, son origine.

-C’est plus violent que des mots méchants : ex : t’es bête ! quand on le dit, on n’y pense pas vraiment, tandis qu’une injure raciste, c’est plus grave ; ça blesse profondément ;
-je suis d’accord, mais les petits ne se rendent pas compte que ça peut blesser.

C*omment peut-on se rendre compte que des propos sont blessants ?*
-on n’aime pas qu’on nous en dise ;
-on le voit à la réaction de l’autre ;
-oui, par exemple, s’il pleure, s’il ne nous parle plus ;
-s’il se met en colère et qu’il nous dit des choses blessantes ;
- mais si on dit des injures, il ne faut pas s’étonner d’en recevoir.

-*Que symbolise le bouclier ?*
-se protéger,
-si on n’utilise pas assez son bouclier, on est blessé par ce que l’autre dit ; on est blessé par les mots.
- On est blessé quand les mots restent imprimés en nous ;
-Je suis d’accord avec toi, on n’arrête pas d’y penser ; on est malheureux, on se trouve nul ; moche, on croit que c’est vrai.
- Oui, mais alors, c’est qu’on n’utilise pas assez son bouclier.

-*Est-ce que l’on peut trop utiliser son bouclier ?*
-oui, si on se replie sur soi-même, qu’on ne parle à personne
-pour moi, c’est si on ne fait confiance à personne, qu’on ne le croit pas si on nous dit quelque chose de gentil,
-on a une boule, on a mal au ventre ;
-on pense qu’on est seul, que personne ne peut nous aider.
-on croit que personne nous aime.

- *Peut-on retrouver l’épée contre soi-même ?*
-oui, moi ça m’arrive, quand je fais des fautes à la dictée, je pense que je n’y arriverai jamais ;
-moi aussi, quand je rate ma construction de légos ;
-oui, si on pense que personne ne nous aime.

Y-a-il des solutions ?
-On n’ose pas toujours dire des choses gentilles, on a peur qu’on se moque de nous.
-on peut essayer de demander à l’autre pourquoi il est méchant ?
-Essayer de se réconcilier, de faire ensemble quelque chose qu’on aime bien ;
- si c’est l’épée contre soi-même, on, peut se dire qu’on va y arriver, qu’on devrait mieux apprendre les mots ; qu’on n’est pas stupide.
-il y a des choses qu’on n’ose pas faire car on n’a pas assez confiance, se dire qu’on peut essayer : ex plonger ; que d’autres y arrivent.
-si on commence à mieux y arriver, ça donne confiance.

Des prolongements ont été apportés par l’examen d’exemples de dialogues : sont-ils ou non réussis au sens de constructifs ?

Bilan des élèves de CM concernant le cycle de séances :

-*Pour vous : qu'est-ce que la philosophie ?*

-plusieurs personnes se regroupent pour donner leur avis sur un thème ; on est libre de parler, de dire ce que l'on pense, mais on ne dit pas n'importe quoi : il faut faire des phrases, articuler, écouter le point de vue des autres, donner des définitions, apprendre des mots nouveaux.

-Quand je discutais, j'avais l'impression de faire partie des grands ;

-Il y a des élèves que je n'aime pas tellement ; je me suis rendu compte qu'ils disaient des choses intéressantes ;

-pour les accords toltèques, je me suis rendu compte que si on dit des choses méchantes, l'autre peut nous rendre le coup d'épée. On peut demander qu'on nous laisse tranquille, essayer de faire la paix.

-Je me suis rendu compte que je ne me protégeai pas assez ; je crois trop à la parole des autres quand ils se moquent ou disent des choses méchantes ;

-j'ai passé de bons moments, c'était agréable ; les documents étaient intéressants, j'ai aimé qu'on parle des sentiments ;

- je me suis rendu compte qu'il y a des élèves qui ont des difficultés, qui ne se sentent pas bien.

Aboutissement :

-Les dialogues entre les enfants, ainsi que les bilans d'ensemble, montrent une réelle ouverture aux autres, une préoccupation de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ressentent et pensent ;

- un apprentissage de la communication suppose une intégration des règles de l'échange : meilleure formulation, diction, usage vivant du langage ; écoute ;

- L'apprentissage de l'argumentation permet d'aboutir à davantage d'objectivité.

L'enjeu sociétal, c'est de parvenir à une socialisation constructive ; mais celle-ci est la conséquence d'une ouverture à une dimension humaine enrichie. Dans les ateliers philosophiques, les enfants sont considérés comme des personnes et pas seulement comme des élèves, même si cette activité se déroule dans le cadre de la classe en présence des enseignants.

« Être considéré comme un personne » signifie que l'on encourage :

- l'autonomie du jugement et des comportements ;

- que l'on s'adresse à la personne entière, et pas seulement à l'intellect, et notamment à l'affectivité, aux émotions.

-pour s'ouvrir à la communication, c'est-à-dire aux autres, il faut être touché émotionnellement, et donc ressentir un écho en soi même, de ce que peut ressentir l'autre.

-l'empathie n'est possible que si on acquiert une meilleure confiance en soi-même : on ne peut reconnaitre l'autre comme personne si l'on ne se reconnait pas soi-même ; si on s'estime nul ou de peu de valeur.

Résultats d'une enquête : une enquête faite à Montréal entre 2002 et 2009, auprès de 300 enfants de milieux socio-culturels différents pratiquant des ateliers philosophiques avait pour but d'évaluer le programme de « prévention de la violence et philosophie pour enfants, sur le développement du raisonnement moral et la prévention de la violence »[4].

L'hypothèse était que le sens moral est acquis : il est défini comme la capacité d'agir en tenant compte du point de vue de l'autre. Le sens moral repose sur une émotion : la capacité d'empathie, en complément avec une aptitude à la réflexion, à l'abstraction pour admettre un principe rationnel de réciprocité.

Le résultat de l'enquête a permis de montrer que cette pratique accroit le sens moral ; développe la nécessité des règles et de l'autorité ; accroit la capacité de négocier en cas de conflit.

Une différence est apparue selon les milieux. Les enfants des milieux favorisés entrent plus vite et facilement dans l'activité ; mais sont souvent moins portés vers l'altruisme ; ceux des milieux défavorisés sont plus lents, mais ensuite, plus ouverts à l'altruisme et la sociabilité.

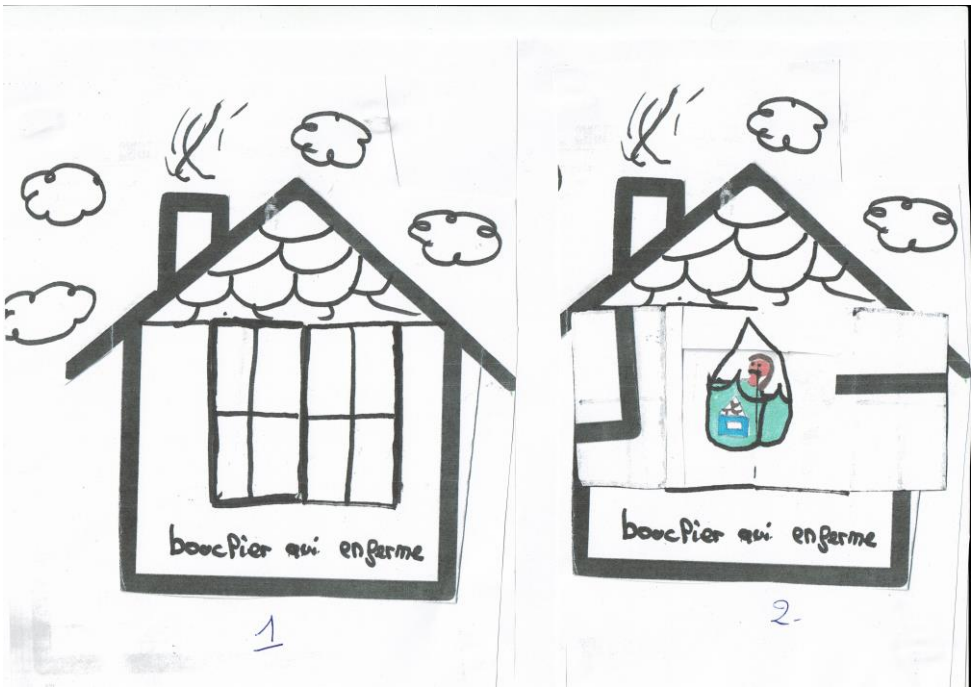
Conclusion : Toutes les recherches ainsi que l'expérience personnelle, montrent que l'enfant est capable de réflexion, de conscience et d'altruisme à un âge beaucoup plus précoce qu'on ne le pensait antérieurement. L'activité philosophique peut donc être accessible à tous, et particulièrement aux enfants lorsqu'elle est adaptée à leurs centres d'intérêt et à leur maturité.

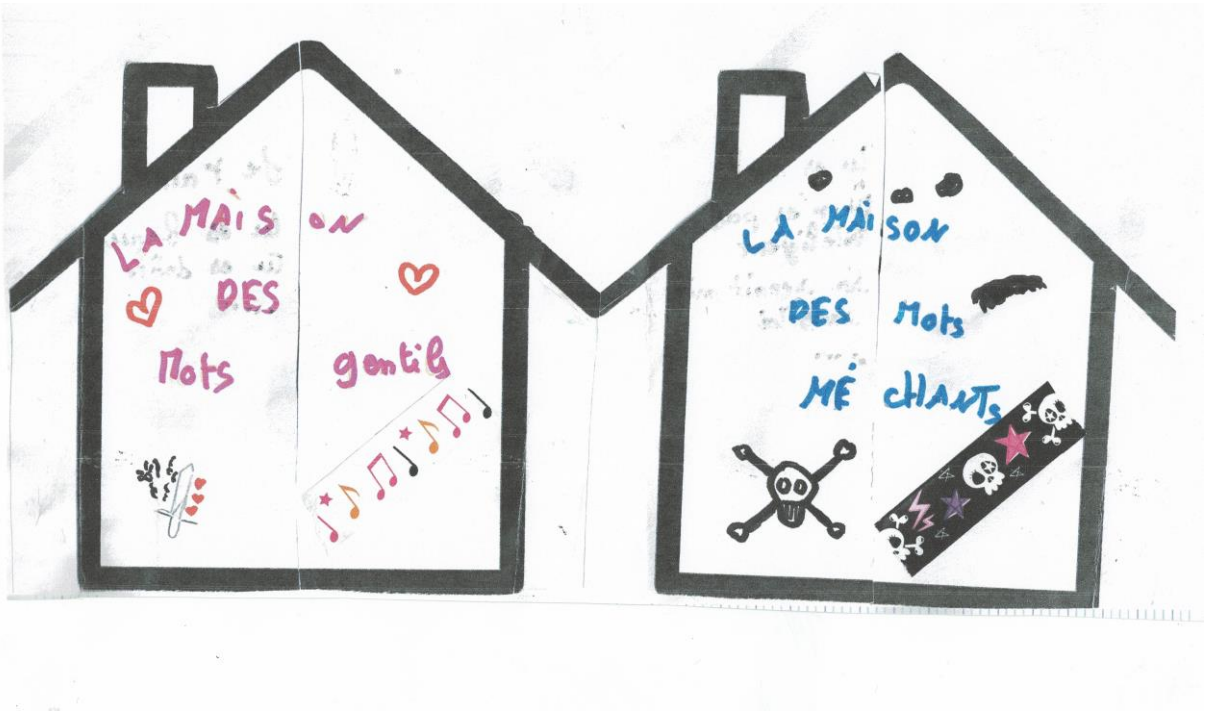
Jocelyne Jacquet-Decompoix ; Docteur de 3° cycle en Sciences de l'Education ; anciennement professeur de philosophie ; actuellement formatrice en philosophie pour les enfants avec l'association Diaphilo. www.diaphilo.org

Bibliographie :

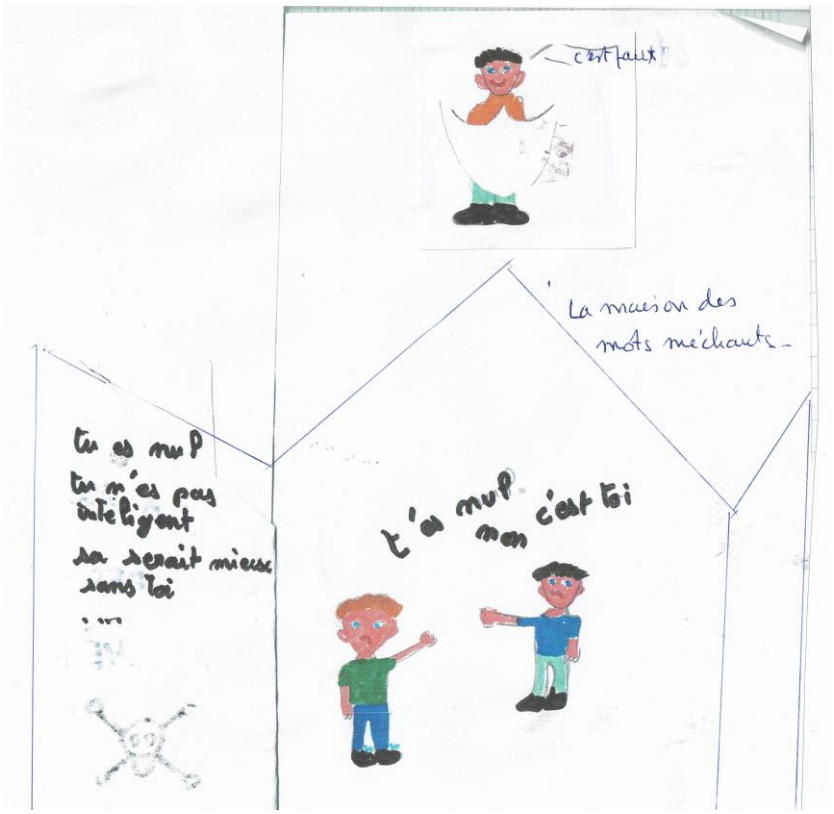
[1] Piaget : le jugement et le raisonnement chez l'enfant (Delachaux et Niestlé) ; le langage et la pensée chez l'enfant (Delachaux et Niestlé)
[2] Epicure : lettre à Ménécée (classiques Hatier de philosophie p 7)
[3]Montaigne, Essais, I, 26 *« de l'institution des enfants ».* (quadrige.Puf)

Documents relatifs à l'exemple N° 3 : l'épée et le bouclier





Le bouclier qui protège des agressions verbales :



En bas, la dispute ; en haut, l'enfant est protégé derrière son bouclier.

Le bouclier qui protège les amoureux :